Le paquet de pansement de l'armée suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

si souvent décrit: c'est d'abord une décoloration excessive de la face, puis des troubles visuels, des vertiges qui sont souvent la cause de la chute des soldats; puis la sensibilité disparaît, en commençant par les extrémités; les muscles de l'avant-bras, de la cuisse se raidissent, puis les intercostaux et les muscles de la mâchoire. Le malade est saisi d'un besoin presque invincible de sommeil; s'il s'y laisse aller, c'est la mort.

La thérapeutique de ces accidents est assez simple: encore faut-il être prévenu et être bien convaincu que la réaction doit être faite par le corps lui-même et qu'il faut fuir le feu qui est l'ennemi acharné et dont l'action ne pardonne point.

Voici la conduite à suivre:

Porter le plus rapidement possible le gelé de l'endroit où il a été trouvé au local où il devra recevoir des secours; ce local ne devra pas avoir une température supérieure à celle de l'air extérieur; pas de feu, cela va sans dire, et les fenêtres ouvertes; puis on déshabille le gelé et il ne faut chercher ni à l'étendre ni à le redresser, car on peut en trouver dans les positions les plus bizarres. Se rappeler les vers d'Hugo décrivant la retraite de Russie au début de l'*Expiation*:

« On voyait des clairons à leur poste, gelés,
Rester debout en selle et muets, blancs de givre,
Collant leur bouche en pierre aux trompettes de [cuivre »,

et la relation de Fabrice de Hilden, qui raconte qu'au siège de Metz en 1552, on vit des sentinelles mortes debout, la lance au poing, comme des individus qui auraient été brusquement frappés de catalepsie.

Une fois nu, on met le malade dans la neige et on le frictionne légèrement, on le retire de ce bain glacé, on enveloppe le corps de linges froids et on le frictionne avec de la neige qu'on remplacera petit à petit par de l'eau froide, par de l'eau modérément attiédie en dirigeant les frictions du creux de l'estomac comme centre vers la périphérie. Puis à mesure que le corps se dégèle, que la souplesse revient aux membres, on l'essuie, on le couvre, on ferme les fenêtres et l'on attend le retour de la chaleur naturelle avant de faire du feu.

Sitôt que le malade peut avaler, on lui fait prendre quelques gorgées d'une infusion de thé ou de café à laquelle on ajoutera une cuillerée par tasse de rhum.

La pivot du traitement, c'est le réchauffement lent et progressif du malade, il exige, comme on le voit, beaucoup de soins, mais il donne aussi beaucoup de satisfaction.

Il ne sont pas rares les gelés que l'on a vus revenir à la vie après 12 et 15 heures de mort apparente.

Le paquet de pansement de l'armée suisse

Nous avons décrit en son temps*) la cartouche à pansement de l'armée suisse. En cas de mobilisation de notre armée, chaque soldat, chaque officier, recevrait une cartouche à pansement contenant le matérel nécessaire pour que tous puissent se faire à eux-mêmes ou à un camarade blessé un pansement d'urgence.

Nous avons dit que ce paquet individuel, porté par tous les militaires, avait

*) La Croix-Rouge suisse, n° 5, 1907, page 49.

une enveloppe de papier-parchemin dans lequel la gaze, la ouate et les bandes devaient se conserver propres et aseptiques. L'expérience a cependant démontré qu'à la longue ce papier s'use au contact de la poche ou du sac dans lequel le soldat doit le porter, et que — par conséquent — la poussière, des germes, des microbes, peuvent s'introduire dans la cartouche qui d'aseptique qu'elle était, se trouve salie et risque de contaminer la plaie qu'elle devra recouvrir. Il fallait donc garantir cette cartouche excellente et très pratique, de toute contamination extérieure, et c'est la raison pour laquelle on a jugé bon de la placer dans une boîte hermétiquement fermée.

Ainsi les deux cartouches à pansement que nos soldats recevraient au moment de la mobilisation de nos troupes, se trouvent renfermées dans une boîte métallique en fer-blanc poli, aplatie, rappelant la forme d'un étui à cigares et mesurant 10 cm. de longueur sur 6 cm. de largeur, et environ 2 cm. d'épaisseur. Le poids de ce paquet est de 100 grammes.

Sur l'une des faces, la boîte en métal porte l'inscription du contenu en trois langues, avec la mention « Pansement individuel » (Voir figure 1.) Il ne faut pas de clef — comme pour les boîtes de conserves — pour ouvrir le paquet: une disposition heureuse permet de séparer facilement la boîte de son couvercle. En effet, sur l'un des côtés est un anneau où il suffit de passer l'index et de tirer, pour dérouler la bande de soudure de la tranche, et séparer ainsi la boîte en ses deux valves constitutives. Celles-ci sont recouvertes d'un vernis jaune brillant pour éviter la rouille avant et après les opérations de stérilisation. Au fond du couvercle est une petite instruction sur papier vert, écrite également en trois langues. Voici ce qu'elle dit:

Fig. 1: Le paquet de pansement individuel du soldat suisse. « Le Caducée 1907 ».

Cartouche à pansement de l'armée suisse.

Contenu: 2 compresses de ouate, entourées de gaze imprégnée de vioforme; 1 bande de 7,5 mètres de longueur.

Mode d'emploi: On ouvre le paquet en tirant la ficelle dans la direction indiquée par la flèche; puis on sépare la compresse isolée de la bande. On déplie

ensuite la compresse cousue à la bande sans toucher avec les doigts le côté opposé au fil noir et l'on pose cette surface intérieure sur la blessure. S'il est nécessaire d'utiliser deux compresses pour couvrir la plaie, on saisit la seconde compresse par le fil noir, on la déplie comme l'anse de ficelle, et l'enveloppe de papier parcheminé se trouve déchirée.

Ce nouveau modèle de paquet de pansement est en cours de distribution aux arsenaux depuis novembre 1906, la Confédération a accordé dans ce but un crédit de 100,000 francs.

Fig. 2 : Le paquet suisse, ouvert.

la première et pose également sa surface intérieure sur la blessure.

Le contenu de la boîte se compose de deux paquets placés l'un à côté l'autre (voir fig. 2), dont l'un renferme les compresses entourées de gaze et la bande (on vient d'en lire la description et le mode d'emploi) et dont l'autre renferme une écharpe triangulaire. Pour ouvrir ces cartouches, on tire de haut en bas sur

Les cartouches à pansement sont stérilisées à l'étuve à 120 °, et le mode d'empaquetage met ce matériel à l'abri de toute contamination présente et future. Nous pouvons dire que, bien composé, pratique, facile à ouvrir, le paquet de pansement suisse offre une sécurité absolue; il est, en cela, bien supérieur aux cartouches à pansement des autres armées européennes.